

Musique



Etienne Daho, le « parrain » de la pop française. Indémoudable. PHOTO: P. BOUTON

« Je ne voulais pas mourir »

SORTIE. Six ans après *L'invitation*, Etienne Daho revient sur le devant de la scène, avec *Les Chansons de l'innocence retrouvée*.

RENCONTRE. L'artiste raconte à *metronews* ce retour à la fois pop et groovy, rendu difficile par des ennuis de santé.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SABINE BOUCHOUL

L'album sort après plusieurs reports à la suite d'une opération bénigne qui a mal tourné. Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

Le temps m'a semblé long puisque *Les Chansons de l'innocence retrouvée* était fini depuis le printemps. C'est complètement de ma faute, je ne recommencerai pas, promis ! [Rires.] Avoir la perspective du disque qui sortait m'a permis de surmonter la maladie. Et j'ai pu aussi reprendre des choses et les terminer un peu mieux. J'ai trouvé ça très divertissant de faire des interviews depuis l'hôpital avec des tuyaux partout. Et puis je ne voulais pas mourir.

L'invitation, votre album précédent, remontait à 2007. Pourquoi avoir

attendu si longtemps avant de retourner en studio ?

L'invitation était très intimiste, il parlait de choses très personnelles que je voulais expulser. Cette fois, j'avais emmagasiné plein d'émotions, je sentais que j'étais à un moment de ma vie où j'avais besoin de parler des autres. Ce sont eux qui vous nourrissent. L'enregistrement à Londres a été très joyeux, j'avais parfois l'impression d'être dépassé par les chansons, comme si elles utilisaient juste notre corps pour exister. La première qu'on a finie était « L'homme qui marche ». Quand je l'ai écoutée, j'avais l'impression qu'elle n'était pas de moi. [Rires.]

Vous disiez vouloir faire un album disco...

Oui, j'avais cette envie, finalement ce n'est pas du tout disco.

C'est un album plein d'émotion et d'hormones. J'avais envie de faire un disque qui groove. La soul est la musique que j'écoute le plus, c'est inscrit en moi et c'est un son qu'on peut mélanger avec de la pop, du rock ou du symphonique.

Le titre « Les chansons de l'innocence » évoque la légèreté, pourtant l'album est très sombre. N'est-ce pas paradoxal ?

Il est sombre, mais rempli d'énergie. « Le malentendu », qui parle du couple, du moment où l'on ose partir, peut être une chanson très tranche-gosier. Mais c'est aussi oser reprendre sa liberté, être suffisamment lucide pour voir que le rapport à deux est parfois illusoire.

« L'étrangère », quant à elle, est une ode au New York « craignos » des années 1970, à Blondie, Marilyn, Basquiat, à tous les artistes clandestins... C'est un album pour tous ceux qui ont perdu et qui ont du mal à aimer.

On vous surnomme le « parrain de la pop française ». Ça fait plaisir ?

Immensément. Quand on démarre, on n'imagine pas se retrouver dans cette position. C'est très touchant de se dire qu'il y a des gens qui écoutent mes albums et qui, avec leur sensibilité et leur style, transforment ce qu'ils ont aimé chez moi. Ça ne me dérange pas qu'on se nourrisse de mon univers, au contraire. J'adore ça. ●



ON ADORE

La synthèse d'une carrière hors norme

Daho démontre avec *Les Chansons de l'innocence retrouvée* qu'il a encore de l'énergie – et de la créativité – à revendre. Grave et sombre, entre groove et pop, l'album est une synthèse de l'œuvre de son auteur. C'est aussi un trait d'union entre lui et la jeune génération car l'artiste s'est entouré d'une poignée de *guests*, de Yan Wagner à John & Jehn, histoire d'asseoir sa réputation de parrain de la pop française. Une réussite.